

YSENGRIN MOINE ET PÊCHEUR

III



C' ÉTAIT un peu avant Noël, au temps où l'on fait, dans les maisons, les salaisons¹, par une nuit claire et étoilée. Il a tant gelé que la glace couvre l'étang sur lequel on pourrait danser sans redouter aucun danger !

Les villageois y ont creusé un trou sur un côté pour y faire boire leurs bêtes et ils ont laissé, tout près de là, un seau.

1. Salaison, *n. f.* : denrée alimentaire (viande, poisson) conservée dans du sel.

Le loup Isengrin regarde l'étang, se demandant comment pêcher dedans. Renard l'observe et le rejoint.

– Il semble, fait-il d'un ton aimable, que vous cherchez un endroit où pêcher ? Vous ne pouvez trouver meilleure place ! Les poissons abondent, je vous le garantis, des anguilles et des barbeaux et quantité d'autres aussi bons que beaux.

Il ajoute, en désignant le seau :

– Tenez, voici ce qui nous sert à pêcher. Attachez-le à votre queue et plongez-le dans l'eau.

– Je ne puis, dit Isengrin le loup. Attachez-le-moi, je vous prie.

Renard l'attache. Isengrin, sans méfiance, s'assoit sur la glace, la queue et le seau plongés dans l'eau.

– Surtout ne bougez pas, recommande Renard, sinon les poissons s'enfuiront.

Et il va s'installer à l'abri d'un buisson, museau entre les pattes, pour mieux voir ce qui va venir.

atteindre Isengrin à la tête mais le coup aboutit ailleurs, l'épée glisse vers la queue et la tranche, à ras, sans erreur !

Isengrin se sent libéré, fait un saut de côté et il s'enfuit, mordant les chiens qui, cent fois, lui attaquent la croupe. Il leur laisse sa queue en gage : son cœur en crèverait de rage !

Il file droit vers le bois, l'atteint enfin, s'arrête et là, il jure qu'il se vengera de Renard...



Isengrin demeure immobile sur la glace qui, lentement, se reforme autour du seau, puis de la queue. Les voilà scellés par le gel !

Quand Isengrin veut se lever, il a beau tirer de droite et de gauche, se démener de cent façons pour ramener le seau à lui, il ne peut le bouger – ni le seau, ni la queue !

Or l'aube commence à poindre et pas moyen de se cacher ! Il prend peur, appelle Renard à grands cris. Renard lève la tête, ouvre un œil, scrute le ciel !

– Il est, en effet, grand temps de partir. Avez-vous assez de poissons ?

– Bien trop, dit Isengrin. J'en ai en si grand nombre que je ne parviens pas à les sortir de là !

– Hé, compère, fait Renard en riant, il arrive parfois qu'à trop vouloir embrasser¹, on ne tienne rien !

Cependant la nuit s'achève, le soleil se lève

1. Embrasser, v. tr. : ici, prendre dans ses bras.

sur des chemins blancs de neige. Et messire Constant des Granges, un vavasseur¹ fort aisé qui habite près de l'étang, est debout ainsi que ses gens. Tous sont de la plus belle humeur.

Messire Constant a pris son cor et déjà appelle ses chiens pour la chasse, fait seller son cheval tandis que ses gens, autour de lui, s'interpellent et rient.

En les entendant, Renard prend la fuite, on s'en doute, et se sauve dans sa tanière. Mais Isengrin est pris au piège, lui ! Le voilà redoublant d'efforts pour se libérer. À nouveau, il tire, secoue, manque de s'arracher la peau. Il lui faudra sacrifier sa queue s'il veut pouvoir sortir de là !

Tandis qu'il se débat, arrive au grand trot un valet qui tient en laisse deux lévriers. Il voit Isengrin tout gelé sur place. Il appelle :

– À l'aide ! Au loup ! À l'aide !

Les chasseurs, l'entendant, bondissent hors

de la maison avec leurs chiens, sautent la haie. Sire Constant les suit au grand galop de son cheval. Il crie :

– Vite ! Lâchez les chiens ! Lâchez les chiens ! Vite !

Les valets découplent¹ les chiens. Les braques sautent sur le loup. Isengrin en a le poil tout hérissé !

Le veneur² excite les chiens. Isengrin se défend et les mord à pleines dents. Que pouvait-il faire de plus ? Il aimerait bien mieux la paix !

Sire Constant a tiré son épée, il s'apprête à frapper. Il descend de cheval, vient vers le loup, l'attaque par-derrière, frappe mais le coup porte de travers. Sire Constant tombe à la renverse si rudement que sa nuque saigne ! Il se relève à grand-peine et, plein de colère, revient à la charge. La belle bataille ! Il croit

1. Vavasseur, *n. m.* : arrière-vassal.

1. Découpler, *v. tr.* : détacher des chiens attachés par deux, pour qu'ils courent après la bête.

2. Veneur, *n. m.* : chef de la chasse.